

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport
Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin
Band: 50 (1993)
Heft: 3

Artikel: Sport éternel : prémices...
Autor: Jeannotat, Yves
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-998109>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

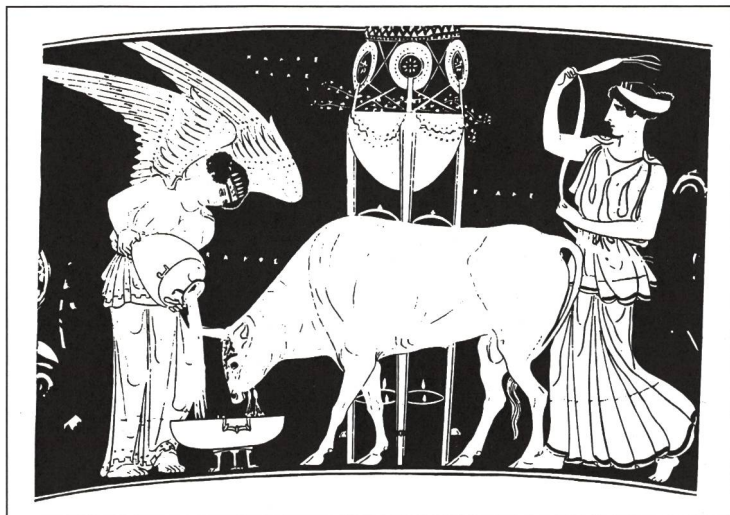
Download PDF: 01.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sport éternel

Yves Jeannotat

né par la suite à chacune de ses visites, car on reconnaissait, en lui, le fameux lanceur de javelot, rapporte Elie Fallu. Platon, un Grec, donc, qui avait su allier



Prémices...

Sous la conduite des hellanodices, les athlètes admis aux Jeux olympiques ont quitté Elis et nous avons suivi leur marche de deux jours vers la Cité des dieux. Tout y était prêt déjà pour les cérémonies d'inauguration: les autels qui parsemaient l'Altis étaient décorés. Les animaux destinés aux sacrifices avaient des pressentiments et l'on ne savait trop si c'était à la peur ou à la fraîcheur du petit matin qu'étaient dus leurs tremblements.

Artistes, écrivains, philosophes...

Les gens étaient déjà nombreux dans et autour de l'Altis, mais la foule continuait d'arriver de partout par les sept routes d'accès. D'aucuns, artistes et philosophes notamment, étaient là depuis plusieurs jours déjà, désireux de montrer leurs œuvres et de se faire entendre. Au centre de l'attention, le grand Socrate, toujours présent aux Jeux et qui, parti d'Athènes, avait mis cinq bons jours, voire six pour joindre Olympie à pied. En route déjà et au sein de l'Altis, de petits groupes se formaient ponctuellement autour de lui pour l'écouter parler. Tous les grands philosophes grecs sont d'ailleurs venus une fois ou l'autre à Olympie, lieu de rêve pour se faire entendre, mais aussi pour se faire voir: Platon, élève de Socrate, Aristote, précepteur d'Alexandre le Grand et fondateur de l'école péripatéticienne, Diogène, qui prétendait revenir à la nature au mépris des conventions sociales, de l'opinion publique et de la morale établie (école cynique), Lysias, Isocrate, le grand orateur et farouche adversaire des Perses pour n'en nommer que quelques-uns. Certains d'entre eux avaient même participé aux concours dans leur jeunesse: Platon par exemple, *ovation-*

la beauté et l'efficacité physiques à la profondeur du savoir.

Mais les écrivains étaient aussi présents: Hérodote, l'historien, dont on dit que c'est là qu'il se fit connaître de tous par la lecture d'extraits du livre qu'il consacra à la lutte victorieuse des Grecs contre les Perses, Pindare

le poète aux odes inoubliables et qui, en compagnie de Bacchylide, immortalisait en vers les exploits des vainqueurs qui lui en faisaient la demande, Thucydide, auteur de l'Histoire de la guerre du Péloponnèse, Démosthène, célèbre orateur et homme politique athénien longtemps à la tête de la délégation de cette cité. On y rencontrait des peintres aussi, venus exposer leurs œuvres, des musiciens, des savants... Et puis, émoustillés par le succès de ces hommes, des fils de familles riches, poussés par le désir «quasi morbide» de se faire connaître, se déplaçaient dans un déploiement de luxe à peine imaginable, pensant pouvoir compenser leur manque de talent par l'argent...

Les hommes d'Etat

De plus en plus fréquemment, à l'approche des cérémonies d'inauguration, les rassemblements et le doux va-et-vient de la foule étaient troublés par les «alytes», sorte d'officiers de police chargés de faire respecter l'ordre: de somptueux attelages amenaient les députations, ou «théories», venues des principales cités sous la conduite de hauts personnages et auxquelles il s'agissait de faire place. Ces derniers se devaient de célébrer des sacrifices en l'honneur de Zeus et d'autres divinités, de déposer des offrandes sur leurs autels et dans les trésors. Entre deux banquets, ils parcouraient la cité, dépensant leur argent sans compter *pour donner plus d'éclat à leur mission et accroître leur crédit*, note Raymond Boisset. Ils lançaient aussi des objets précieux dans l'Alphée en forme d'actes propitiatoires à l'occasion desquels ils formaient un vœu.

La foule

Quant à la foule, elle était multiple et bigarrée, venue par la côte en bateau,

par voie de terre en charrette, à cheval, à dos d'âne ou de mulet, à pied le plus souvent, en des voyages bien plus longs et bien plus harassants que celui de Socrate. Au début, surtout, les spectateurs comme les participants «ne devaient être ni esclaves, ni sacrilèges». Mais les choses évoluent rapidement dans ce secteur aussi. Bientôt, comme c'est le cas aujourd'hui, il y eut la réunion sportive avec ses fidèles venus comme en pèlerinage et, tout autour, la foire encombrée de marchands ambulants et de saltimbanques en tous genres pour qui stade et athlètes n'étaient qu'un alibi. En principe, les notables logeaient dans les rares hôtels des alentours de l'Altis et, en particulier, au Léonidaion. Arrivés la plupart du temps par groupes, les «supporters» trouvaient place dans l'immense campement dressé sur les rives de l'Alphée. Les badauds, eux, dormaient à la belle étoile. Dans les bosquets, le long de la rivière, certaines femmes, exclues des Jeux on le sait, participaient à la fête à leur manière, en vendant discrètement leurs charmes.

La cérémonie

Une immense ovation avait salué l'arrivée des officiels et des athlètes: les festivités pouvaient commencer. Le cortège, sorti du Prytanée, pénétrait dans l'Altis par la Porte des processions. *En tête marchaient les hérauts et les trompettes*, écrit Heinz Schöbel. *Les hellanodices les suivaient, parés de pourpre. Puis venaient les prêtres et leurs assistants avec les victimes, les fonctionnaires et les légations officielles avec leurs offrandes d'or et d'argent. Ensuite, c'était la quantité considérable des concurrents; enfin les chevaux et les voitures. Passant devant à peu près 70 autels, le cortège se dirigeait vers celui de Zeus. Là, selon Pausanias, on sacrifiait et découpait les animaux au pied des marches de l'autel, les meilleurs morceaux étant brûlés au bois de peuplier blanc, le reste gardé pour le festin du soir. Des prières, des chants et des airs de flûte accompagnaient le rite solennel. C'était un signe funeste quand les éperviers mangeaient la viande du sacrifice!... Puis les hellanodices, après avoir eux-mêmes prêté serment, recevaient celui des athlètes au Bouleutérion, devant la statue de Zeus Horkios. Et Deflandre poursuit: Ils levaient la main au-dessus de l'autel auréolé par la flamme sacrée, jurant de concourir dans l'honneur et le respect des lois. La foule se retirait alors joyeuse vers les tentes dressées dans la boucle du fleuve hors de l'Altis, afin de s'y reposer dans l'attente des émotions du lendemain... Bientôt, la nuit divine s'étendait sur la terre endormie, tandis que montait, dans le ciel, le char silencieux de la lune, suivi des astres qui lui faisaient cortège... ■*